POESIE BRETONNE

LÉGENDE DE SAINT JULIEN

L'Église catholique célèbre les fêtes de plusieurs saints du nom de Julien. Parmi eux, saint Julien l'hospitalier, dit vulgairement le pauvre et dont nous donnons ici la légende bretonne, n'est ni le moins connu ni le moins populaire. On ignore l'époque où il a vécu ; mais, d'après les Bollandistes, il aurait vu le jour à Naples où son père et sa mère s'étaient retirés.

Ces mêmes Bollandistes nous donnent encore sur ce même saint quelques détails que rapporte saint Antonin, archevêque de Florence.

D'après ces détails, Julien, poursuivant un cerf, aurait entendu comme une voix sortant de la bouche de cet animal et lui prédisant qu'il tuerait son père et sa mère. Ce fut pour éviter ce malheur qu'il quitta son pays et qu'il gagna une région lointaine. Mais la prédiction devait s'accomplir. Julien, marié à la fille d'un grand seigneur, étant un jour en voyage, fut averti que la conduite de la princesse son épouse n'était pas ce qu'elle devait être, et qu'il devait se hâter de rentrer. Ce rapport était faux. Malheureusement Julien y ajouta une foi aveugle. Il s'en retourna donc, le cœur ulcéré et l'esprit plein de projets de vengeance.

En arrivant au château, soit qu'il ne rencontrât personne, soit qu'il ne voulut prendre aucune information, il se précipita dans sa chambre, et, apercevant un homme et une autre personne dans son lit, il tira son épée et la plongea dans le sein de l'un et de l'autre.

Il venait de tuer son père et sa mère qui était à sa recherche et que son épouse avait placé dans son lit pour leur faire prendre du repos.

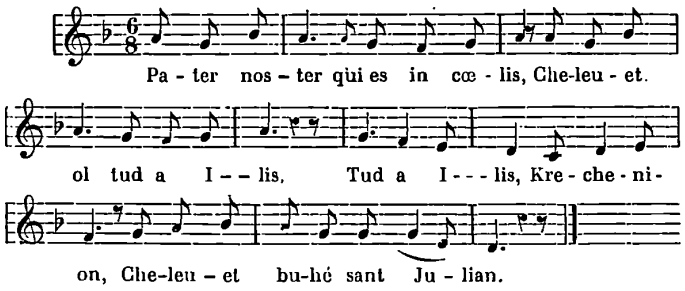
On conçoit la douleur et le désespoir de Julien en apprenant la vérité.

Il prit aussitôt le parti d'expier son crime par une rude pénitence et se retira au fond d'un grand bois. Son épouse, cause elle-même involontaire de ce meurtre, voulut l'y suivre.

Etablis sur les bords d'une rivière dont le passage était fort dangereux, ils y bâtirent un hôpital et y vécurent l'un et l'autre dans une pénitence continuelle et au service des pauvres et des malheureux. Outre l'hospitalité qu'il donnait toujours généreusement, Julien aidait encore les voyageurs ou les pèlerins à passer le fleuve. C'est ainsi qu'il rendit service à Notre Seigneur lui-même qui se présenta sous la forme d'un pauvre et d'un mendiant.

Notre légende bretonne s'accorde assez exactement avec ce récit de saint Antonin de Florence. Elle est très répandue et très connue dans les différentes parties du diocèse de Vannes, et se chante sur un air un peu langoureux, qui, néanmoins, ne laisse pas que d'élever l'âme en la pénétrant des plus nobles sentiments.

BUHÉ BURHUDUS SANT JULIAN



I

Pater noster qui es in cœlis,
Cheleuet ol tud a Iliz,
Tud a Iliz, krechenion,
Cheleuet buhé sant Julian.

Buhé sant Julian zou skriüet
É galleg hag é brehoneg.
É galleg hag é brehoneg,
De nemb e garou cheleuet.

Julian, èl mé oé dén a stad,
E ié bamdé de jiboésat,
E ié bamdé de jiboésat,
Er glujal kerklouz èl er had.

Un dé d'er jiboés el ma hé,
Ur barwig rous ean e gavé,
Hag, épad tri dé ha tèr noz,
Ean en hélias hemb repoz.

— « Julian, Julian lar té d'ein-mé,
« Perag en em héliès-té ?
« Perag en em héliès té ?
« Meit én espér a mem buhé.

— « Salv, o kroéz, karwig, ne hran ket :
« M'hou kav ul lon braù dré er bed,
« M'hou kav ul lon braù dré er bed,
« Hag hou kuittat ne hellan ket.

— « Mar hum havès ul lon d'ha hrad,
« Me larou d'id t'avantur vad,
« Me larou d'id t'avantur vad :
« Te lahou ha vam hag ha dad.

— « Salv o kroéz, karwig, n'er groein ket,
« Kuittat e hrein kéntoh er bed,
« Kuittat e hrein bro ha kanton,
« Kéntoh eit kouéh én okazion.

— « Kuitta er bed tré ma karei,
« En okazion té a gavei,
« En okazion té a gavei,
« Ha vam hag ha dad e lahei.

II

Julian kentéh hum lak én hent
Hemb laret nitra d'é gérent,
D'é vam, d'é dad na d'é iondred
Ker bihan meit d'é vorèbet.

A zoh é vro pêl mat é has,
Én ur houh porh é arriùas,
Én ur houh porh é arriùas,
Devout servitour hum lakas.

Devout servitour hum laké
Ha kénl pêl d'en ol é plijé,
Ha kénl pêl d'en ol é plijas.
Er verh ag en ti en hoantas.

— « Me zad, me mam, mar eu haret,
« Reit t'ein Julian eit boud prièd,
« Reit t'ein Julian eit bout prièd,
« M'er har ha m'er harou perpet.

— « Me merh, Julian hui n'hou pou ket,
« N'houiamb é péh bro ma gañet,
« N'houiamb é péh bro ma gañet
« Nag a béh famill ma saùet.

— « Poén ne mès chet a gement-sé,
« Julian e vou me frièd-mé ;
« Ean 'n dès é bapér badient
« É oèd, ol é dreu pen d'er ben.

Kement ar nehé é talhas,
Taul de fin ind e gousantas,
Taul de fin ou dès kousantet
Hi rein de Julian eit prièd.

III

Julian, pe oé bet diméet.
Dén a affér lakeit oé bet,
Lakeit oé bet dén a affér,
Liés é hé pêl doh er gér.

É vestréz oé un dévodéz
D'en Intron Varia a Garwés ,
Liés, liés é hé d'er hoed
En ul laret hé chapelet.

Un dé ha hi monet arré,
Deu zénig kouh hi e gavé.
Deu zénig kouk hi e gavas
É tichuéh ar vord en hent-pras.

— « Deu zénig kouh, doh hou kuélet,
« Kèr é gout é oh fatiget ;
« Laret enta, laret t'ein-mé,
« Petra e glasket hui dré-zé.

— « Ès bras é d'emb bout fatiget
« Open kand léaù hun nès kerhet,
« Open kand léaù hun nès kerhet,
« É klah hun mab en nès kollet.

— « Deu zénig kouh, ne chiffet ket,
« Hou mab sur n'en dé ket kollet,
« Hou mab sur n'en dé ket kollet,
« Laret penaus é ma hanùet.

— « Hun mab e zou hanùet Julian,
« Kuitteit en dès é vro iouank ;
« Intron, Intron, d'emb-ni laret,
« Mar e huès ean dré-men guélet.

Er huirioné a pe gleuas,
Én ou divréh hi hum daulas,
Én ou divréh hi hum daulas,
Hag a galon en ou bokas.

— « Me zad, me mam a garanté,
« Julian e zou me frièd-mé,
« Julian e zou me frièd mé,
« Ha mestr é ar ol men dané.

Ha get er joé hi doé doh t'hé
Hi ou lakas én hé gulé :
En neu zén kouh oé fatiget
Hag aben ou deoé kousket.

IV

Arriw get Julian er Golér
Hag en davéas bean d'er gér,
D'er gér en dès ean davéet,
En ur hoal gonz ag é brièd

— « Julian Julian kei bean d'er gér,
« É ma ha voéz é hoal hobér ;
« É ma ha voéz ér gambr d'el hlué.
« T'hi havou hoah én hé gulé.

Julian e ias a bréz d'er gér,
Avel un dén én dézespoér,
Ha doh en ti pé arriùas
Tri zaul ar en nor ean e skoas.

Tri zaul ar en nor ean e skoé.
Ha dén doh t'on ne 'reskondé ;
Én ur skoein kriwoh ar nehi,
Ean hi zaulas é kreiz en ti.

Én ti a p'en dè antréet
D'er gambr d'er hlué en dès krapet,
Ha d'é hulé e regarhas,
É dad hag é vam e lahas.

A p'en doé groeit en torfèd-zé,
Kentéh d'er hias é tichenné,
Kentéh d'er hias ma dichennet
Hag é brièd en dès kavet.

Ean e gav é brièd Suzen
É arriw ag en overen :
Hi e zou koutant ha joeius,
Ha hi e seblant bout eurus.

« Suzen, Suzen, d'ein mé laret
« Più én hou kulé oé kousket ?
— « Hou tad hag hou mam, o Julian,
« E zou deit d'hou klah d'er vro-men.

— « Doh-ein, men Doué, hou pet truhé,
« Konzeu er harw oé guirioné !
« Er harw e laras d'ein erhat
« Bé lahet me mam ha me zad.

« Maleur d'em dorn, maleur d'em fen,
« E' han-mé d'hobér penijen,
« É han-mé d'hobér penijen
« D'ur hoed dôn pé d'un inizen.

— « Mar dès, Julian, me iei eùé,
« Ke me zou kauz d'en torfèd-zé,
« Doh ou lakat ér gambr aral
« Mem behé miret doh er goal.

V

Doh ou bro pêl bras oé é hent,
Étal ur hoèh é arriùent,
Étal ur hoèh é arriùent,
Ul lojig benal e saùent.

El léh-sé oé goal divourrus,
Trézein er hoèh oé danjerus ;
Hillèh, én ur dremén dré zé,
En deoé kollet ou buhé,

Sekour en ol e hré Julian,
É kreiz en amzér kaletan,
Hag, én ur skoein ar é galon,
Get Doué e houlenné pardon.

Un dé é arriùas ur peur,
E glask eùé trézein en deur,
Julian kentéh, lan a druhé,
En treménas ar er zishoé.

Hag en deur a p'ou dès trézet
Er peur de Julian dès laret:
Trugèré d'id, Julian m'em brér,
È tès a dremén ha Salvér.

Eit er garanté é hès bet
É kevér er ré poéniet,
É on deit de rein d'id pardon,
Ha m'er ra d'id a greiz kalon.

Én ur laret er honzeu-zé
Er Salvér hum saùas d'er hlué,
E saùas d'er hlué ligernus,
Ha Julian hum gavas eurus.

Neoah Julian hag é brièd
E hré penijenneu kalet :
Meit grouiad-lezeu ne zèbrent,
Ha deur sklèr hemb kin e ivent.

Hag en neu brièd santel-zé.
E zou bermen é lein en né,
Eurus, hemb poén ha hemb ankin,
Eurus e veint de birhuikin.

LÉGENDE DE SAINT JULIEN

Notre père qui êtes aux Cieux, écoutez tous, gens d'Église et chrétiens, écoutez la vie de saint Julien.

La vie de saint Julien est écrite en français et en breton ; elle est écrite en français et en breton pour tous ceux qui voudront l'écouter.

Julien, qui était de noble condition, allait tous les jours à la chasse. Il allait tous les jours chasser la perdrix aussi bien que le lièvre.

Un jour qu'il allait encore à la chasse, il rencontra un cerf de couleur rousse, et, pendant trois jours et trois nuits, il le poursuivit sans relâche.

— « Julien, Julien, dis-le moi, je t'en prie : pourquoi me poursuis-tu ainsi ? si ce n'est dans l'intention de m'ôter la vie.

— Par la croix, petit cerf, il n'en est pas ainsi : mais je vous trouve bien joli ; je vous trouve bien joli et ne puis pas vous quitter.

— « Si je suis un animal qui te convient, je vais te dire ta bonne aventure ; je vais te dire ta bonne aventure : tu tueras ton père et ta mère.

— « Par la croix, non, petit cerf, je ne le ferai point : je quitterai plutôt le monde ; je quitterai le canton et le pays plutôt que de m'exposer à ce danger.

— « Quitte le pays, si tu le veux ; tu trouveras ce danger quand même, tu trouveras ce danger et tu tueras ton père et ta mère.

II

Aussitôt Julien se mit en route, sans prévenir sa famille ; sans prévenir ni son père ni sa mère, ni ses oncles, ni ses tantes.

Il alla bien loin de son pays et arriva dans un vieux manoire. Il arriva dans un vieux manoir où il prit du service.

Dans le vieux manoir il prenait du service, et bientôt il sut plaire à tout le monde ; bientôt il sut plaire à tout le monde et la jeune héritière de la maison le désira pour mari.

— « Mon père, ma mère, si vous m'aimez, vous me donnerez Julien pour mari ; vous me donnerez Julien pour mari, car je l'aime et je l'aimerai toujours.

— « Non, ma fille, vous n'épouserez par Julien : nous ne savons pas où il est né ; nous ne savons pas où il est né, ni quelle est sa famille :

— « De cela je ne suis pas en peine, Julien sera mon époux : il a son extrait de baptême, son âge et tout ce qu'il faut. »

Elle fit tant d'insistances sur ses parents qu'ils finirent par consentir. Ils finirent par consentir et par lui permettre d'épouser Julien.

III

Julien, une fois marié, fut chargé de toutes les affaires. Il fut chargé de toutes les affaires, et souvent s'en allait au loin.

Son épouse avait une grande dévotion pour Notre-Dame-des-Carmes. Elle se rendait fréquemment au bois en récitant son chapelet.

Un jour qu'elle s'y rendait encore, elle rencontra un homme et une femme très âgés qui se reposaient sur le bord de la grande route.

— Mes braves gens, en vous voyant il est facile de comprendre que vous êtes fatigués. Veuillez donc me dire ce que vous cherchez par ici.

— « Il n'est pas étonnant que nous soyons fatigués : nous venons de faire plus de cent lieues à pieds ; nous venons de faire plus de cent lieues à pieds, à la recherche de notre fils que nous avons perdu.

— Mes deux braves gens, il ne faut pas vous désoler : votre fils n'est pas perdu ; dites-moi comment il s'appelle.

— « Notre fils s'appelle Julien ; il était encore jeune lorsqu'il

a quitté son pays. Madame, Madame, dites-nous si vous l'avez vu par ici.

Quand la dame apprit la vérité, elle se jeta dans les bras des deux vieillards et les embrassa de tout son cœur.

— « Mon père et ma mère chéris, Julien est mon époux ; il est maître de tout mon bien !

Dans l'excès de sa joie et de son bonheur, elle les fit se coucher dans son propre lit. Les deux vieillards étaient fatigués ; ils ne tardèrent pas à s'endormir.

IV

Cependant la Colère rencontre Julien, et lui dit de s'en retourner chez lui au plus vite ; elle lui dit de s'en retourner chez lui au plus vite, en parlant mal de son épouse.

— « Julien, Julien, retourne vite chez toi : ton épouse fait le mal. Ton épouse est dans la chambre du haut ; tu la trouveras encore dans son lit.

Julien au désespoir, s'empresse de retourner chez lui. En arrivant près de la maison il frappe trois coups à la porte. Il frappe trois coups à la porte et personne ne lui répond. Mais en frappant plus fort il finit par la faire tomber dans la maison.

Aussitôt entré dans la maison, il monte à la chambre du haut, se précipite sur son lit et tue son père et sa mère.

Dès qu'il a commis ce crime il se hâte de descendre. Il se hâte de descendre et rencontre son épouse.

Il rencontre son épouse Suzanne qui revient de la messe. Elle est joyeuse et contente ; elle paraît être heureuse.

— « Suzanne, Suzanne, dites-moi qui dormaient dans votre lit.

— « C'est votre père et votre mère, ô Julien : ils sont venus vous chercher jusqu'ici.

— « Mon Dieu, mon Dieu, ayez pitié de moi ! Les paroles du cerf se sont vérifiées. Le cerf m'avait bien prédit que je tuerais mon père et ma mère !